



Le Cercle du «Matin Dimanche»

Quentin Mouron
Écrivain

Grâce au groupe État islamique, les jeunes Européens se sont sentis vivre, ils ont flairé la féerie des périls qu'on proposait à leur courage et l'impunité dont ils profiteraient à leur retour.



lecercle.lematin.ch

Retrouvez les textes des personnalités du Cercle du «Matin Dimanche» et participez au débat.

Le colonialisme est un humanisme

Mossoul reprise des mains du groupe État islamique, l'attention médiatique et compassionnelle se porte quasi tout entière sur «nos» victimes, comprendre: sur nos têtes blondes franco-helvético-allemandes qui, à 15 ans, au lieu de picoler avec les copains, de prendre de l'ecstasy ou de lécher des chattes, se sont fanatisés sur Internet, ont cassé la gueule à leur mécréante de mère avant de mettre les bouts vers l'Irak. Ils ont passé un an sur la Terre promise (s'il n'y avait pas autant de terres promises, gageons qu'il n'y aurait pas autant de massacres), le temps que l'idéal s'étiolle, que les fards se dissolvent – que l'EI soit défait. Et leur situation est terrible.

Retenus dans les prisons irakiennes en attente d'un jugement, convaincus désormais qu'on leur a menti, regrettant sincèrement leurs actes. Qui ne ressentirait de la pitié? De l'empathie? Qui ne voudrait leur tendre la main? Les médias braquent leur caméra sur un petit visage pâle, surmonté de cheveux roux, l'air angélique – dont on nous dit qu'elle était «une excellente élève», avec de «fort bons résultats en mathématiques». Autour de la jeune femme, des soldats irakiens hilares, qui d'entrée nous débectent, chez qui on flaire de la cruauté, un appétit de violence, d'obscurités vellétés de viols. En voilà des salauds! Des pourris authentiques!

La lumière est du côté de la jeune Allemande rousse, l'ombre du côté des soldats basanés. Nous avons, depuis plusieurs siècles, une tolérance illimitée pour ces jeunes Occidentaux qui, par ennui, se mettent à dévaster l'Afrique. Ils reviennent sans doute un peu honteux, troublés; mais cela leur fait «une expérience enrichissante», «de bonnes histoires à raconter». À la honte se substitue rapidement la fierté d'avoir appartenu à une grande œuvre, d'avoir «fait quelque chose» – même si cela s'est fait au détriment de milliers d'Irakiens et de Syriens. Car, pour ces Irakiens, pour ces Syriens, il n'y a que l'obscurité totale.

Il ne nous est pas permis de savoir ce qu'il est advenu de ces jeunes Yézidiennes qui, peut-être, montraient, elles aussi, d'étonnantes dispositions pour les mathématiques; il ne nous est pas

permis de savoir ce que sont devenues celles qui ont vécu sous le joug de l'EI (et qui n'ont pas le bonheur d'être blondes ou rousses). On en sait plus sur «Laura N, lycéenne modèle d'une petite ville rhénane», sur «Kevin B, sportif charolais au regard enfantin», sur «Bartolomé K, Delémontain sans histoire, aimé de sa famille» que sur ces milliers d'hommes et de femmes à l'histoire insignifiante, aux prénoms de sauvages – d'une si faible densité d'être qu'on renonce même à les nommer – et à qui l'on ne reconnaît que le discret malheur d'avoir croisé nos têtes blondes pendant leur crise d'adolescence.

La lumière est du côté de la jeune Allemande rousse, l'ombre du côté des soldats basanés. Nous avons, depuis plusieurs siècles, une tolérance illimitée pour ces jeunes Occidentaux qui, par ennui, se mettent à dévaster l'Afrique

Le groupe État islamique ne serait resté qu'un phénomène local, aisément jugulable, s'il n'avait su garantir à l'Europe un retour à l'évangélisation, aux sauvages fusillés, aux territoires annexés. Les jeunes Européens se sont sentis vivre dans ce projet colonial grandiose. Ils ont flairé la féerie des périls qu'on proposait à leur courage, en même temps que l'impunité dont ils profiteraient à leur retour. Ils n'auraient qu'à raconter leurs aventures, nous faire rêver un peu, nous faire trembler les moelles – et ils seraient absous. Leurs larmes laveraient aisément tous les meurtres, tous les viols. Tout serait racheté. Les plaies seraient refermées. Les charniers aussi. Le colonialisme n'aurait été qu'un humanisme de plus.